



LIEN ALLAITANT

LE JOURNAL DES PRODUCTEURS DE VIANDE 27-76



N° 59 - Février 2020

Sommaire

- LES MARCHÉS P. 1
- COMMUNICATION
Éleveurs de bovins viande : Parler de son métier pour une relation positive avec les citoyens/consommateurs P. 2
- INFOS
Retour sur la journée allaitante P. 4
Forum des races à viande P. 4
- AGENDA P. 4

►► L'édito



Les attentes sociétales autour de l'alimentation évoluent profondément et la viande n'y échappe pas. Depuis quelques années, elle fait face à des approches caricaturales de la part d'associations militantes ou de certains médias, mais aussi de questions légitimes de la part des consommateurs. Mais face à ces questionnements et attaques le plus souvent excessives, notre devoir est avant tout de ne pas subir. Il est primordial aujourd'hui pour les professionnels de nos filières, dont les éleveurs, de valoriser les atouts de nos métiers et de nos productions. Nous devons être fiers de nos savoir-faire, de notre expertise, de

notre lien avec l'animal et de la diversité de nos modes de production !

La filière rend de nombreux services à la société, souvent méconnus par cette dernière : entretien des paysages, maintien de la biodiversité, dynamisme rural... Pour sensibiliser le consommateur, nous devons reprendre la main sur la communication auprès du grand public. C'est un vrai travail de fond que nous devons mener tous ensemble. C'est par nos témoignages positifs quotidiens, des messages pédagogiques et simples via les réseaux sociaux, les médias ou des portes ouvertes, que nous expliquerons aux consommateurs la réalité de nos pratiques.

Réassurons ensemble le consommateur et osons nous affirmer ! ■

*Pierre HERMENIER
Président interbev*

Les marchés ►► Commerce calme

Les femelles

Le cheptel allaitant continue sa décroissance : - 92 000 vaches par rapport à 2018 avec une baisse conséquente des naissances. Les abattages sur 2019 ont été moins importants que l'an passé. Malgré ce recul des abattages sur 2019 (- 1 % au 01/12/2019) les cours peinent à se stabiliser. C'est surtout la catégorie R qui a du mal à trouver des débouchés.

Les jeunes bovins

Le marché européen est encombré. La présence soutenue de jeunes bovins provenant de l'Europe de l'Est et l'arrivée de bovins russes sur le marché du Maghreb (Maroc essentiellement) pénalisent nos exportations. Le marché turc lui est toujours très li-

mité. Nos exportations françaises sont donc en baisse. De plus, les débouchés sur l'Italie et la Grèce sont très calmes et celui sur l'Espagne est déstructuré. Les prix, que ce soit en JB viande ou laitiers, sont difficilement reconduits. Toutefois, un léger mieux semble se confirmer en ce début d'année comme tous les ans.

L'indicateur mensuel de coût de revient jeunes bovins baisse légèrement sur 2019 suite à une légère diminution du prix du brouillard (- 4 %).

Les brouillards

En cette période de faible offre, les prix se maintiennent pour les animaux de qualité. A contrario, le marché des femelles et brouillards de catégorie moindre est impacté par

la diminution des importations espagnoles.

La consommation

Après une embellie en 2018, la consommation des ménages français a légèrement baissé en 2019 (- 1,2 %). La demande de viande hachée est toujours en hausse au détriment des pièces de bœufs frais.

La consommation de viande rouge reste cependant d'actualité. Les recommandations favorables des médecins et des nutritionnistes semblent retrouver un certain écho auprès de la population contrant ainsi les messages anti-viandes ■

*Christophe JOSEPH
NATUP*

Sources : FranceAgriMer, Normabev

Les controverses sur l'élevage se multiplient. Cela a commencé dans les années 80 avec les questions environnementales, puis un peu plus tard sur le bien-être animal. Aujourd'hui, alors que ces sujets sont toujours d'actualité, les aspects santé se sont ajoutés ainsi que la remise en cause des systèmes d'élevage. Plus récemment, des préoccupations éthiques et droits des animaux apparaissent. Chacun de ces sujets sont maintenant abondamment commentés dans les médias et sur les réseaux sociaux. Les éleveurs doivent expliquer et partager leur quotidien auprès des consommateurs. Il est nécessaire d'apporter également les arguments pour couper court aux contrevérités entendues.

Des pâtures, des haies, des bovins, il n'y a pas mieux pour l'environnement

Les contraintes environnementales se sont accumulées. Les éleveurs peuvent rappeler les progrès faits dans ce domaine depuis des décennies et faire état des plans d'action pour faire progresser encore la situation.

En zone d'élevage, la qualité de l'eau s'améliore. Entre 1994 et 2007, en réponse à la directives nitrates, 77 000 élevages herbivores ont engagé un programme de maîtrise des pollutions d'origines agricoles (PMPOA) avec pour résultats une meilleure maîtrise des effluents d'élevage et une réduction de 30 % de l'utilisation d'engrais azoté minéral.

Autre sujet polémique, les bovins seraient de gros contributeurs du réchauffement climatique. S'il est vrai que les bovins sont responsables de 10 % des émissions de GES (gaz à effet de serre), 30 % de ces émissions sont compensées grâce au stockage de carbone par les prairies et les haies. Ces prairies et haies qui ne reçoivent pas ou peu de produits phytosanitaires, sont très favorables à l'expression d'une biodiversité riche, à la protection de l'eau et constituent des paysages que chacun des consommateurs apprécie. Sur le sujet, il peut aussi être rappelé que l'émission moyenne d'un Français est de 12 tonnes d'équivalent CO₂ soit l'émission de 2 vaches adultes.

Il ne faut pas 15 000 litres d'eau pour produire 1 kg de viande. Ce

chiffre répété à longueur d'émissions, y compris parfois des plus sérieuses, intègre l'eau qui tombe naturellement sur les prairies. La réalité est 50 à 70 litres par kg de viande vive sortie de ferme ou encore 300 à 500 litres par kg de carcasse en intégrant la filière dans son ensemble. Nous sommes bien loin des 15 t d'eau.

L'éleveur est le spécialiste du bien-être animal

Le bien-être animal est défini par les « cinq libertés » reprises par l'Organisation Mondiale de la Santé Animale (OIE) :

- ne pas souffrir de la faim ou de la soif,
- ne pas souffrir d'inconfort,
- ne pas souffrir de douleurs, de blessures ou de maladies,
- pouvoir exprimer les comportements naturels propres à l'espèce
- ne pas éprouver de peur ou de détresse.

Chacune des 5 « libertés » énoncées ci-dessus sont maintenant intégrées dans chaque maillon de la filière et des outils existent pour s'assurer de leur respect. Une majorité des éleveurs sont impliqués dans la charte de bonnes pratiques d'élevage et bientôt pourront évaluer leurs pratiques concernant le bien-être animal en se testant sur l'outil de diagnostic BoviWell.

Mangez de la viande, mangez en mieux

Les éleveurs et leurs représentants ont bien compris que la consommation de viande sans excès est bonne pour la santé. C'est l'objet de la campagne de communication d'INTERBEV intitulée «Mangez de la viande, mangez en mieux ».

L'agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES) recommande de ne pas consommer plus de 500 grammes de viande cuite par semaine hors volaille (700 à 750 g de viande crue). La consommation moyenne était en 2016 de 320 g par semaine, il y a donc de la marge. Seul 1/4 des adultes consommeraient plus que ces 500 g et sont donc concernés par cette recommandation.

Témoignage : Grégoire FORZY



Depuis 2011, nous accueillons avec ma voisine agricultrice des lycéens sur la ferme afin de leur faire découvrir notre métier. Pas toujours facile de partir de la ferme alors essayons de faire venir du monde chez nous !

Pour cela, nous nous sommes rapprochés de l'association Ludibio qui organise des sorties pédagogiques (www.ludibio.com).

L'idée fut de proposer, aux professeurs de SVT des classes de premières S-L et ES, des sorties sur le terrain traitant du chapitre

« Nourrir l'humanité ». Nous proposons une prestation complète avec :

- le transport (80 % provenant de la région parisienne),
- les animateurs sur place (3 ingénieurs agris interviennent quotidiennement pendant 5 mois de l'année),
- et des livrets pédagogiques (réalisés par nos soins et distribués à chaque élève).

Notre particularité est d'avoir une approche scientifique basée sur l'observation et la réflexion. Le matin, les élèves travaillent sur un écosystème forestier (son cycle de matière et d'énergie, sa pédologie, sa biodiversité...). L'après-midi, nous comparons cet écosystème naturel avec l'agrosystème (culture, élevage et méthanisation).

Nous les amenons à réfléchir sur les impacts des pratiques agricoles sur l'environnement et sur l'importance de leur choix de consommation.

En 2019, se sont plus de 6 000 élèves qui sont venus nous rendre visite !

Propos recueillis par Virginie CAMUS d'Elvea Normandie



Madame Papillon, co-gérante avec son gendre Vincent Bardel de la SCEA du Bout d'Aval : exploitation polyculture élevage avec engraissement traditionnel de bœufs.

« Il ne faut pas avoir peur de communiquer sur son métier »

« Il faut utiliser des mots simples pour expliquer notre métier, il faut exprimer ces mêmes mots avec passion et surtout ne pas esquiver les questions. Le but n'étant pas de heurter mais d'expliquer notre métier de manière compréhensible pour tous et de répondre aux inquiétudes ou méconnaissances de certains » préconise Madame Papillon.

Cette approche, l'éleveuse a pu la mettre en pratique au cours de l'année 2019 en intervenant sur deux événements au sein de sa commune.

En mars dernier, pour faire suite à une réclamation d'un habitant sur les épandages phytosanitaires, l'équipe municipale de Saint-Georges dont elle fait partie a organisé un débat public sur le thème de l'environnement ouvert à tous.

Elle a souhaité participer avec d'autres agriculteurs à cette réunion dans le but de répondre aux éventuelles invectives mais surtout de méconnaissance de la population. Les éleveurs présents ont élargi le débat aux cultures, à l'élevage, etc. Le débat fut ainsi très constructif avec de nombreuses informations délivrées à la cinquantaine de participants.

Puis, l'été dernier, « Une enseignante de Saint-Georges m'a proposé d'organiser une randonnée au sein de notre commune. Elle constatait qu'en effet de nombreux habitants ne connaissaient pas notre territoire communal. »

Après une courte réflexion, j'ai décidé d'allier cette randonnée à une découverte d'une culture (le lin) ».

70 personnes ont répondu présent à cette randonnée au cœur des champs et des prés de la commune. « Au fur et à mesure de la promenade, beaucoup de questions fusent et c'est un vrai cours pédagogique sur l'agriculture que j'ai tenu et cela a plu puisqu'une seconde randonnée est déjà très attendue pour cet été 2020 ». ■

Propos recueillis par Christophe JOSEPH de Natup



Les nutritionnistes recommandent la diversité des aliments : de la viande (ou du poisson) avec des légumes et des féculents. La viande est une source naturelle de fer et de protéines facilement assimilables ainsi que de vitamines et minéraux (zinc, sélénium). Cela en fait un aliment important pour chacun d'entre nous et particulièrement pour les enfants, les femmes en âge de procréer et les personnes âgées.

Communiquer : l'affaire de tous

Il est nécessaire d'expliquer ce qu'est le métier d'éleveur : pourquoi l'avoir choisi, ce qu'il a de passionnant, comment se déroule concrètement une journée à la ferme, etc. Accueillir les consommateurs dans les fermes, communiquer dans les médias et sur les réseaux sociaux, raconter simplement ce qu'est la vie de l'éleveur doit deve-

nir un réflexe. Une communication positive, simple, courtoise, authentique ... peut être mise en place par chacun au travers de porte ouverte, prise de parole, forum...

Il est important aussi que l'ensemble de la filière fasse reconnaître son expertise dans le domaine de l'élevage. Les campagnes de communication nationale d'INTERBEV, largement diffusées, sont une réponse aux nombreuses controverses en cours (voir sur <https://www.naturellement-flexitariens.fr/>). La volonté d'augmenter très significativement la part de viande vendue en Label Rouge est aussi de nature à promouvoir ce produit de qualité et le savoir-faire des éleveurs présents dans les territoires. ■



*Jean Claude Dorenlor et Carole Simon
Chambre d'agriculture de Normandie*



Antoine Thibault, alias AgriSkippy, éleveur de vaches laitières dans l'Eure, communique via Tweeter, Instagram et réalise des vidéos sur YouTube pour simplement parler de son métier d'éleveur au quotidien.

Tout a commencé en 2016, Antoine fut choqué par des messages extrêmes de militants de l'association L214 montrant des situations violentes envers les animaux. Antoine, en tant qu'éleveur, a

voulu rétablir la vérité et expliquer à nos concitoyens que les faits dénoncés par les détracteurs de l'élevage étaient tout à fait minoritaires. L'objectif était de montrer concrètement ce qu'est l'élevage au quotidien et que l'écrasante majorité des éleveurs traitent correctement leur animaux.

« Cela prend, il est vrai, un peu de temps mais les retours sont très positifs, les échanges avec les gens permettent de s'ouvrir aux autres et rompre l'isolement que certains éleveurs peuvent subir. Nos concitoyens ne sont pas contre l'agriculture, ils ont plutôt une bonne image de nous. Cependant, il ne faut pas laisser la place à nos détracteurs sur les réseaux sociaux, plus les agriculteurs seront présents et relayeront les messages positifs au sein de ces nouveaux modes de communications, plus le poids de l'élevage sera important dans le débat public ». ■

Propos recueillis par Carole SIMON, Chambre d'agriculture de Normandie



MARS 2020

- 5 : Assemblée générale Elvea Normandie à Bernay
- 26 : Assemblée générale Interbev
- 30 : Forum des races à viande

Le 3 décembre dernier, la journée allaitante a réuni 80 personnes sur le thème de la communication positive chez Sabine et Patrice FAUCON à Crasville-la-Roquefort. Chloé SERRE, directrice d'Interbev Normandie, a débuté la matinée par une description des marchés de la consommation de viande bovine en France. Son intervention fut suivie d'une présentation des bienfaits de la consommation de viande bovine par Patricia POIGNET, nutritionniste indépendante. Cette dernière a insisté sur l'atout santé primordial que représente la viande rouge sur de nombreux aspects. L'après-midi fut tout d'abord consacrée à la visite de l'ex-

ploitation avec une description de la ferme, accompagnée de comparaison de marges brutes de l'atelier viande bovine par rapport aux moyennes rencontrées dans l'Eure et la Seine-Maritime. Chloé SERRE a détaillé ensuite l'importance de prendre conscience que nous avons changé d'époque. L'élevage bovin s'est éloigné d'une partie de nos concitoyens. Il nous faut renouer le contact avec les consommateurs et parler simplement de notre métier et de nos produits qui sont de qualité, respectueux de l'environnement et de l'animal. ■

Carole SIMON

Chambre d'agriculture de Normandie



LES SYNDICATS DE RACE ET LEURS PRÉSIDENTS

- Charolais 76 : S. QUIBEUF - 06 71 10 44 81
- Charolais 27 : P. PETIT - 06 84 88 71 60
- Limousin : A. GRISEL - 06 25 08 30 15
- Rouge des Prés : T. FERMENT - 06 22 75 79 41
- Salers : E. MASSU - 06 32 02 16 64
- Promotion des races à viande : P-L PIVERT - 06 11 11 18 97

LE LIEN ALLAITANT

- Coordination : Chambres d'agriculture de Normandie Pôle Élevage
- 6 rue des Roquemonts CS 45346
- 14053 CAEN Cedex 4
- Contact : Carole SIMON 06 07 14 35 37
- Maquette : SRCom CRAN
- Mise en page : Chambre régionale d'agriculture de Normandie - CSK
- Photos : APCA, CA76, Littoral Normand
- Tirage : 2 000 exemplaires

►► Forum des races à viande le 30 mars

C'est devenu le rendez-vous habituel pour les professionnels de la viande. En effet, le 30 mars, le marché aux bestiaux de la ville de Forges-les-Eaux accueillera pour la 19ème fois consécutive le forum des races à viande regroupant le concours d'animaux de boucherie organisé par la FNSEA 76 et l'exposition vente en commun de reproducteurs inscrits à leurs Herd book respectifs organi-

sée par l'Association promotion des races à viande.

Venez échanger avec les éleveurs sélectionneurs de l'Eure et de la Seine-Maritime, passionnés de leur race et bénéficiez de toutes les garanties sanitaires et génétiques à prix intéressants pour améliorer votre troupeau. ■

Carole SIMON

Chambre d'agriculture de Normandie



Le pôle allaitant
Organisations de producteurs :

